

Cette ville, troisième de l'empire, métropole de la Syrie, abrégé des merveilles du monde, rivalisait de splendeur avec Rome et Alexandrie.

C'était le centre intellectuel de l'Orient; l'éclat des lettres et des sciences dont, selon Cicéron, elle s'était faite le sanctuaire, répondait à la magnificence de ses palais, de ses temples, de son cirque, et de ses bazars où s'étalaient toutes les richesses de l'Asie.

Sa situation, sur l'Oronte, en face de l'île de Chypre, non loin de la Méditerranée, la mettait en relation facile avec les principales provinces de l'empire dont ses flottes visitaient tous les ports.

Pierre, chef suprême de l'Église, voulut par lui-même faire de cette cité riche, glorieuse et puissante, un boulevard de la foi.

En y arrivant, la quatrième année de son pontificat, il prit en mains l'administration et s'assit sur la chaire de l'Église qu'il dirigea pendant sept années. De ce point central, où il avait fixé temporairement le siège de son autorité apostolique, il étendit le cercle de ses prédications, et travailla sans relâche à l'extension et à l'affermissement de l'Église. Les fidèles d'Antioche les premiers prirent le nom de chrétiens, qui fût bientôt donné aux fidèles dispersés par le monde entier.

Au Midi, il y a la ville d'Alexandrie, capitale de l'Egypte, dont l'importance attire aussi les regards du prince des apôtres. Ne pouvant s'y rendre en personne, il y envoie Marc son disciple pour fonder et gouverner l'Église en son nom.

Mais l'an 42 de notre ère, au commencement du règne de Claude, Pierre, ayant laissé Evode pour le remplacer comme évêque d'Antioche, arrive à Rome, pour y prêcher Jesus Christ, instituer le siège épiscopal romain, l'occuper lui-même d'une manière permanente et définitive, et attacher par sa mort, à cette chaire, les titres à l'autorité suprême dans l'Église.